



Disponible en ligne sur
SciVerse ScienceDirect
 www.sciencedirect.com

Elsevier Masson France
EM|consulte
 www.em-consulte.com



Dictionnaire biographique

Adolphe Courtois (1903–1935) : un bio-psychiatre

Adolphe Courtois (1903–1935): A bio-psychiatrist

Denis Tiberghien^{a,b,*}

^a Service de réanimation, rééducation neuro-respiratoire, hôpital Raymond-Poincaré, 92380 Garches, France

^b CHR Théophile-Roussel, CMP de Saint-Cloud, 3-5, rue Tahere, 92380 Saint-Cloud, France

INFO ARTICLE

Mots clés :

Adolphe Courtois
 Biographie
 Histoire de la psychiatrie
 Histoire médicale
 Théophile-Timothée Courtois
 xx^e siècle

Keywords:

Adolphe Courtois
 Biography
 Medical history
 Psychiatry history
 Théophile-Timothée Courtois
 20th Century

RÉSUMÉ

Fils de Théophile-Timothée Courtois (1854–1940), médecin, Adolphe Courtois (1903–1935), élève de Léon Marchand (1873–1976), collaborateur et beau-frère d'Édouard Toulouse (1865–1947) à l'hôpital Henri-Rousselle, fut externe des hôpitaux (1923), interne des Asiles de la Seine (1927), médecin-assistant puis médecin des Asiles d'aliénés (1931). Durant sa courte carrière, il entreprit de nombreuses recherches biologiques et anatomo-pathologiques, abordant des sujets où neurologie et psychiatrie s'intriquent. Nous revenons sur ses travaux qui font de lui un bio-psychiatre de la première heure.

© 2013 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

ABSTRACT

Adolphe Courtois (1903–1935) was the son of Théophile-Timothée Courtois (1854–1940), who graduated first as doctor in medicine. He became Léon Marchand's pupil (1873–1976), and then, Edouard Toulouse's collaborator and brother-in-law (1865–1947) in the Henri-Rousselle Hospital, where he had been an « extern » (1923). Subsequently, he became intern of the Seine's Department's asylums (1927), assistant then attending Physician (1931). During his short career, he was involved in many biological and anatomo-pathological research projects involving human patients afflicted by various neuropsychiatric syndromes. A meta-analysis of his lifetime endeavors made it justifiable to qualify him as a biological psychiatrist.

© 2013 Elsevier Masson SAS. All rights reserved.

1. Introduction

En 1931, Adolphe Courtois (1903–1935) (Fig. 1) publiait deux observations de patients dans le coma dû à une lésion cérébrale circonscrite qui, par flexion de la tête sur la poitrine, provoquait d'un seul côté une flexion unilatérale et automatique de la jambe sur la cuisse et de la cuisse sur le bassin du côté de la lésion responsable du coma (*Ann Med Psychol* 1931;89(5):506–511). Cette publication se trouve sous le titre de « Signe de Courtois » dans un petit volume intitulé *Études biologiques et cliniques sur les maladies mentales* (1938) publié par l'Association des Amis d'Adolphe Courtois [4]. Seul, le *British Medical Dictionary* d'Arthur Salusbury MacNalty le mentionne, en précisant qu'aucun clinicien n'a confirmé sa réelle valeur clinique [13].

* CHR Théophile-Roussel, CMP de Saint-Cloud, 3-5, rue Tahere, 92380 Saint-Cloud, France.

Adresse e-mail : denis.tiberghien@rpc.aphp.fr.

Reçu 238^e à l'externat des hôpitaux de Paris (1923), Courtois avait acquis une excellente formation neurologique dans le service de Georges Guillain (1876–1961), alors titulaire de la chaire de neurologie à la Salpêtrière [1]. Avec Jean Lhermitte (1877–1959), il est associé à la description d'un grasping dans l'atteinte de la première circonvolution frontale – la « *terra incognita* » du cerveau pour Lhermitte (*Rev Neurol* 1928;(1)1:175–177). Plus tard, Courtois rapportera un cas de tumeur cérébrale où il tentait de rapprocher le syndrome frontal de celui réalisé dans la psychose alcoolique de Korsakoff (*Ann Med Psychol* 1933;91(3):344–349). Son maître Léon Marchand (1873–1976) ne reconnaissait pas le syndrome frontal car les troubles mentaux en rapport avec des lésions frontales sont extrêmement variables. Dans sa liste de travaux, on relève des publications sur des cas de tumeurs cérébrales où il est associé avec un pionnier de la neurochirurgie, Pierre Puech (1897–1950) (*Ann Med Psychol* 1934;92(6):265–268 et 1935;93(7):278–282), ou avec un autre de la sémiologie neurologique du nouveau-né à terme ou prématuré : J.-André-Thomas (1867–1963) (*Bull Soc Clin Med Mentale* 1929;119–122), une observation traitant d'une



Fig. 1. Adolphe Courtois.

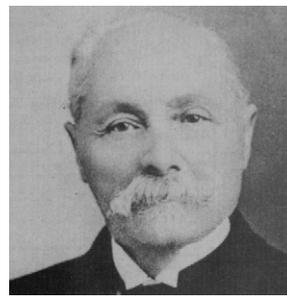


Fig. 2. Théophile-Thimothée Courtois.

tumeur dans le cadre d'une maladie de Recklinhausen (*Bull Soc Clin Med Mentale* 1929;101–104), deux communications de séquelles neurologiques de traumatisme crânien (*Bull Soc Clin Med Mentale* 1928;85–90, *Ann Med Psychol* 1934;91(5):714–720). Dans cette dernière, l'euphorie habituellement rattachée à un syndrome frontal est attribuée à une lésion temporo-occipitale. Notons celle d'un homme qui après un épisode fébrile avec confusion et agitation datant de trois ans a présenté un spasme de torsion avec rétropulsion de la tête et ouverture spasmodique de la bouche (*Bull Soc Clin Med Mentale* 1927;126–131). Il se ralliait à l'hypothèse d'André Thévenard (1898–1959) – une contracture permanente des plans postérieurs est renforcée par les positions qui augmentent normalement le tonus d'attitude – et non à celle de Jules Froment (1878–1946), soutenue par Paul Courbon (1879–1958), qui y voit un déséquilibre du tonus entre les muscles antagonistes aux dépens des fléchisseurs. Pour eux, la lésion des centres mésocéphaliques supprime le freinage des centres inférieurs protubérantiels et bulbaires dont la libération provoque la contracture des extenseurs. Notons celle associant troubles mentaux et atrophies musculaires disséminées faisant penser aux états que Joffroy (1844–1908) a décrits et désignés par le terme de myopsychie associant troubles psychiques et troubles musculaires (1902) (*Bull Soc Clin Med Mentale* 1928;38–42). Dans la présentation d'une malade où coexistaient une atrophie musculaire évolutive avec une confusion mentale fébrile, il a proposé à cet ensemble symptomatique le terme de *myélo-encéphalite psychosique*, contribution à l'étude des psychoses infectieuses faite avec J.-André Thomas et (*Bull Soc Clin Med Mentale* 1929;15–18). On retrouvera dans tous ses travaux psychiatriques l'empreinte d'une forte instruction neurologique.

2. Biographie

Adolphe Courtois est né dans une famille protestante, le 19 octobre 1903, à Thorigny-sur-Oreuse, petite commune bourguignonne, proche de Sens. Ses grands-parents paternels, Nicolas-Marie Courtois (1820–?) et Sophie-Désirée Bruslé (≈1825–?), s'étaient convertis au protestantisme, selon Hélène Gilbert Maire¹. Cependant, selon les notes généalogiques que nous a transmis M. Charrey, « les Courtois ne sont pas issus d'une lignée huguenote. En effet, aux XVII^e et XVIII^e siècles, tous les actes sont tirés des registres paroissiaux catholiques, et ce bien avant la révocation de l'édit de Nantes. L'adhésion des Courtois au protestantisme doit résulter de la vigoureuse et efficace action des pasteurs, largement financée par les anglicans de Londres, venus sur le chantier de

construction du PLM et accueillis avec beaucoup de faveurs par le maire de Sens, fils de prêtre défroqué sous Louis-Philippe ».

À l'âge de 11 ans, leur fils aîné, Théophile-Timothée Courtois (1854–1940) (Fig. 2), né à Saint-Maurice-aux-Riches-Hommes (Yonne), verra en quatre jours mourir trois de ses petites sœurs : Marie Evodie Estere Courtois (1860–1865), Célestine Aline Courtois (1862–1865) et Alice Esther Courtois (1863–1865). Son frère Paul (1857–?) avait huit ans, et sa plus jeune sœur, Léa Olimpe Lidie (1859–?), six ans. Trois ans après ces décès, Madame Courtois, née Bruslé, met au monde Marie Célestine Esther Courtois (1868–?), qui hérita – tradition courante dans certaines familles – des prénoms des aînées disparues. Est-ce le poids du deuil parental qui conduisit Marie Célestine à vouloir être sage-femme ? Est-ce le vécu traumatique de la mort de ses sœurs qui conduisit Timothée Courtois à embrasser une carrière médicale, laissant à son frère, Paul, l'exploitation du modeste domaine agricole ? En effet, après avoir été infirmier durant cinq années à l'hôpital du Gros-Caillou, ancien hôpital militaire parisien des Gardes-Françaises sous l'Ancien Régime [3], passé le concours de l'externat où il a été reçu 200^e (1878), effectué un premier stage dans le service de Gombault (Beaujon) tout en étant soldat sous les drapeaux puis un second dans le service d'Archambault (Enfants-Malades), Théophile-Timothée Courtois présentait sa thèse en 1881 : *De la diphtérie et son traitement par la pilocarpine* (Thèse Paris, 1881 n° 435) [1]. Au milieu du XIX^e siècle, les journaux médicaux relataient les résultats étonnants du Dr Guttman, praticien de Cronstadt en Silésie, sur l'emploi de la pilocarpine dans le traitement de la diphtérie. Aux Enfants-Malades, Archambault avait instauré cette nouvelle médication en France. Bien plus tard, avec Edouard Toulouse (1865–1947) et Paul Sivadon (1907–1992), Adolphe Courtois s'intéressera aux « Séquelles mentales de la diphtérie à localisations nerveuses » (*Ann Med Psychol* 1932;90(7):185–194).

« Besogneux », « très instruit et très travailleur », Théophile-Timothée Courtois démissionnait le 29 juillet 1881 et venait s'établir à Thorigny, à l'ancienne maison de l'Allée-des-Tilleuls. Tout en ayant une activité de médecin de campagne, il rédigeait *Carrières et troglodytes de la vallée de l'Oreuse, contribution à l'étude de la sociologie campagnarde* entre 1890 et 1900 [5]. Décédé le 14 octobre 1940, Théophile-Timothée Courtois avait épousé en premières noces le 4 janvier 1884, à Thorigny, Jeanne-Elisabeth Tourneur (1851–1898), fille d'un colporteur de bibles. Il consolidait la religion familiale. En 1898, elle décédait d'un cancer, le laissant avec ses deux enfants, Jeanne Pauline (1887–1968) et Louise Esther (1889–1977). Le 8 novembre 1902, il épousait en secondes noces à Strasbourg Maria Léonie Sommer, gouvernante des deux filles de son premier mariage. De cette deuxième union naîtra Adolphe Courtois (1903–1935), aîné de deux sœurs : Hélène Gilbert (1905–1977) et Marguerite (1908–?). Hélène Gilbert Courtois, épouse Maire, raconte que son père, qui avait été confronté à des expériences de deuil, accueillait avec une joie profonde teintée d'une anxiété non dissimulée la naissance de son fils Adolphe en murmurant : « Vivra-t-il, celui-là ? », plongeant son épouse dans une émotion intense.

¹ Je remercie Monsieur Charrey, membre de l'Association de Thoreuse-sur Oreuse ainsi que ses membres : M. Raymond Lapôtre qui a édité la publication de *Carrières et troglodytes de la vallée de l'Oreuse*, contribution à l'étude de la sociologie campagnarde avec, en préambule des « Notes biographiques sur le Docteur Timothée Courtois » rédigées par Hélène Courtois (1905–1977) l'une de ses filles qui se faisait appeler et signait Hélène Gilbert Maire alors veuve de Gilbert Maire. Tous m'ont permis d'apporter des éléments biographiques à cet article.

Download English Version:

<https://daneshyari.com/en/article/312574>

Download Persian Version:

<https://daneshyari.com/article/312574>

[Daneshyari.com](https://daneshyari.com)